

le une autre, et que, si un évêque laisse la politique à la porte de son église, ce n'est pas se désintéresser de la morale. Or la doctrine morale des théologiens est que la résistance par la force à un gouvernement établi *de facto* n'est justifiée que dans le cas d'extrême nécessité et dans des conditions définies, dont l'une, entre autres, est que l'on n'a pas de moyens légaux d'obtenir ce que l'on réclame, étant bien entendu que le recours à la force sera supposé avoir chance de réussir et pourra être considéré comme un remède à de pires maux. La lettre du cardinal archevêque d'Armagh fait écho au sermon de l'évêque de Clonfert. On n'a pas oublié que la première voix qui se soit élevée dans ce sens est celle de l'archevêque de Cashel dans son mandement pour le carême dernier.

Au moment où la convention, réunie à Dublin en août dernier, préparait (un peu longuement) l'accord des partis pour l'établissement d'une constitution irlandaise, et cherchait le moyen légal d'obtenir la liberté dans l'autonomie, elle déclara que recourir à l'action directe est interdit à un peuple catholique par sa conscience. Il n'est même pas nécessaire que le gouvernement de M. Lloyd George eût ouvert la convention de Dublin pour que les émeutes sanglantes comme celles de Pâques 1916 fussent interdites à un peuple catholique.

Un de mes amis d'Irlande me disait naguère: " La prédication de la morale catholique a failli chez nous à son devoir: elle n'a pas éclairé notre peuple sur la moralité de ses actes et de ses désirs politiques. " Il ajoutait: " L'entrée des Etats-Unis dans la guerre mondiale n'aura pas été sans influence sur la conversion de l'Irlande catholique à des vues plus judicieuses. Chimère désormais de compter sur la conférence de la paix pour faire un sort à l'Irlande, comme les propagandistes germaniques et germanophiles le faisaient espérer ! L'Amérique irlandaise, travaillée par la mission anglaise, par T.-P.

O'Conno
c'est un

Paroles
a donné
cette leç
même si l
le danger
viets " lu
tre que la
une parol



ment le S
votre bien
nécessaires

L'évêque
cours, qu'
ment obter
puis sa béa
requis, le S
haitait viv
effet à sou
ple à tous

Les ferve
et à espère